

**Programme archéologique public 2005 de
la Forteresse de Louisbourg
Sommaire des activités sur le site en
rapport avec les fouilles à la propriété De
la Vallière**

L'hiver 2006 est à moitié passé; après avoir terminé l'entrée de données de base à partir des carnets de fouilles, voilà venu le temps de revenir sur la saison de fouilles 2005 et d'effectuer une évaluation préliminaire de ce que nous avons accompli pendant une période relativement courte, mais chargée d'information.

Tout d'abord, un survol de l'histoire des lieux et de nos objectifs de projet s'impose :

La propriété De la Vallière, située au coeur de la ville fortifiée, a une histoire brève mais fascinante. Elle a été occupée de 1720 à 1758, plus longtemps peut-être, par des Français, des Anglais de la Nouvelle-Angleterre et des Britanniques. Ces personnes (certaines connues de nom, d'autres dont nous n'avons retenu que l'occupation) ont vécu et travaillé sur cette parcelle de terrain. On y a construit des maisons, des entrepôts et des ateliers, habité sur les lieux, ou bien on y a travaillé comme artisan ou commis. Pendant les périodes d'occupation française, cette propriété a servi à l'érection des demeures des familles De Pensens et De la Vallière. Pendant les périodes d'occupation anglaise, la propriété a servi de lieu de travail à des vitriers, des menuisiers, des peintres et des commis venus de la Nouvelle-Angleterre, et de résidence au maître menuisier ainsi qu'à des officiers britanniques. Après la chute de la forteresse en 1760, les bâtiments ont été délaissés peu à peu. Les structures ont probablement été dépouillées des matériaux utiles (madriers, pierre, brique et quincaillerie); les lieux ont été abandonnés

quelque temps après 1768.

Au fil des jours, la végétation et des débris (y compris les vestiges de ses bâtiments) se sont accumulés sur cette propriété et ont créé un lieu ondoyant recouvert d'herbe, qui a servi surtout de pâturage jusqu'au début des fouilles archéologiques à la forteresse, dans les années 1960.



Vue nord de la propriété De la Vallière lors des fouilles archéologiques dans les années 1970. À remarquer à l'arrière-plan, les édifices partiellement reconstruits.



Vue ouest montrant des fouilles à la maison De la Vallière et à l'entrepôt I (à l'avant-plan).

Au cours des années 1960-1970, des recherches archéologiques à la propriété De la Vallière ont mis au jour les ruines de cinq édifices. Trois de ces édifices ont été reconstruits – leur conception, leurs dimensions et leur contenu ont été en fonction des excavations archéologiques et des documents historiques détaillés dont on disposait. Ces édifices reconstruits, qui

constituent la propriété De la Vallière telle qu'on l'aurait connue en 1744, font partie de l'immense reconstruction du lieu historique national de la Forteresse de Louisbourg; l'interprétation par du personnel costumé est un effort de reconstituer l'existence dans cette partie de la ville coloniale française au milieu du XVIII^e siècle.



Forteresse de Louisbourg

Malgré l'ampleur du travail sur le terrain mené à la propriété De la Vallière, les études archéologiques de cette propriété ne sont pas exhaustives. Les éléments architecturaux (les maisons, les entrepôts et l'atelier) ont fait l'objet de recherches approfondies et d'interprétations par plusieurs archéologues professionnels. Par ailleurs, on n'a pas examiné la cour entre ces bâtiments, ce qui laisse subsister des lacunes dans notre compréhension de ce que pouvait être l'existence à cet endroit.

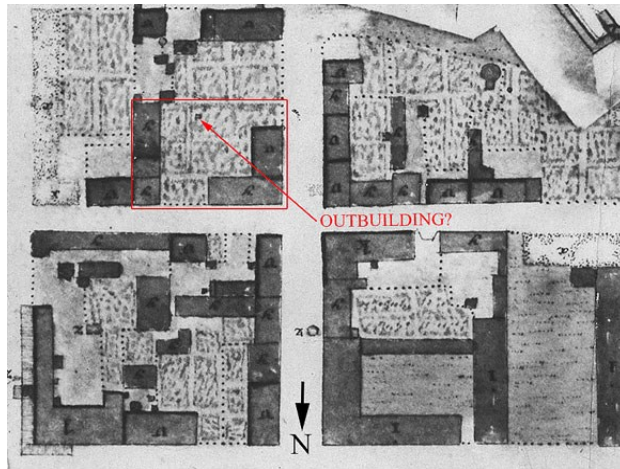
De telles lacunes ont leur importance, car à l'époque, et dans une mesure probablement plus grande que de nos jours, on menait ses activités tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Par exemple, il fallait puiser l'eau d'un puits, les toilettes étaient dehors, on jardinait pour obtenir des produits d'alimentation et des plantes médicinales, et le travail des artisans se pratiquait pour une grande partie dans la cour. Bien entendu, nous énonçons ici des spéculations au sujet de la vie au quotidien sur la propriété De la Vallière à partir

d'éléments connus sur la technologie au XVIII^e siècle et sur les documents que nous possédons – d'où le problème.

Les documents historiques sur la propriété De la Vallière ne font aucun état de la vie au quotidien dans les demeures, les entrepôts, les ateliers et les bureaux, encore moins dans la cour. De plus, la topographie des lieux, sauf pour ce qui est de l'empreinte de l'édifice, est tout aussi difficile à cerner. Ainsi donc, on peut s'interroger sur l'existence à cet endroit (et plus spécifiquement dans la cour) et sur le réalisme de l'interprétation actuelle. Par exemple : la cour était-elle verdoyante, les enfants y jouaient-ils, existait-il une division entre éléments esthétiques (s'il y a lieu) et éléments fonctionnels (p. ex. les latrines, le puits)? Les artisans utilisaient-ils la cour comme espace de travail? Y trouvait-on plusieurs remises, y avait-il un jardin? Est-ce qu'on y passait du temps, l'espace était-il bien tenu, ou n'était-il rien d'autre qu'une sorte de dépotoir?

Pour répondre aux questions ci-dessus, l'objectif principal de la saison de travaux sur le terrain en 2005 consistait à faire des recherches sur la cour de la propriété De la Vallière et à mieux comprendre son aspect original et sa fonction. Essentiellement, la cour de cette propriété, avant les fouilles, consistait en une parcelle de 20 m sur 25 m, relativement plate et gazonnée, entretenue soit par la tonte mécanique ou grâce aux moutons qui y paissaient. Tout autour, les bâtiments dont les ruines ont été mises au jour n'ont pas été reconstruits, mais plutôt remblayés il y a au moins deux décennies; aucune autre activité d'excavation n'a eu lieu par la suite, exception faite du remplacement de la clôture tous les neuf ou dix ans, sur les versants sud et ouest de la propriété.

Avant de faire des levers, on a examiné des documents historiques, dont les plans de la forteresse; cependant, on n'y a pas trouvé grand-chose sur les activités menées dans la cour. Seul un plan de 1767 (767-1a) a révélé l'existence possible de sentiers à travers la cour De la Vallière et celle d'un petit bâtiment carré vers le centre sud de la cour.



Crop of 1767 plan of Louisbourg showing the De la Vallière property (outlined in red). Note the yard area and the possible building & walkways through the yard.

Détail du plan de 1767 de Louisbourg montrant la propriété De la Vallière (en rouge). Noter la zone de la cour, peut-être traversée par des sentiers et dotée d'un petit bâtiment.

Fouilles exploratoires 2005 :

Les travaux dans la cour De la Vallière ont débuté à la fin de mai 2005. À ce moment, nous (le département d'archéologie de Louisbourg) avons mené des fouilles exploratoires dans la cour De la Vallière avec l'aide de douze étudiants de l'Université du Cap-Breton, en train de suivre un programme sur l'histoire et l'archéologie. L'étape des fouilles exploratoires a consisté en l'aménagement d'une tranchée de 12 m sur 0,5 m en direction est-ouest à travers la section sud de la cour (16L96A-M). Nous avons placé cette tranchée de sorte à obtenir de l'information sur les limites d'excavations antérieures menées dans le quadrant sud-est, à indiquer où un drain en pierres sèches (exposé pendant des fouilles effectuées à une

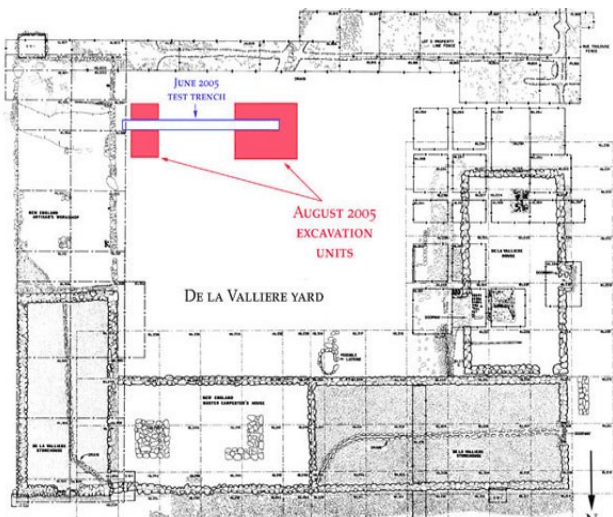
propriété adjacente) datant des années 1720 serait passé par la cour De la Vallière, et à déterminer la profondeur et la nature des couches de sol et la densité des artefacts dans la cour. Voici les résultats de ces fouilles exploratoires :

- nous avons pu déterminer les limites des recherches archéologiques précédentes dans le quadrant sud-est de la cour;
- nous avons découvert que les dépôts de terreau sont peu profonds et qu'il est difficile, sinon impossible, de distinguer entre les diverses périodes d'occupation au XVIII^e siècle; de plus, le terrain d'origine (pré-colonisation) est très rocailleux, fort différent de ce que nous voyons aujourd'hui;
- nous avons observé une très forte densité d'artefacts dans la cour; les objets sont généralement des fragments d'articles domestiques du XVIII^e siècle et de petite taille : boucles de ceintures, boutons, épingles, pièces de monnaie, pipes et boutons de manchettes;
- nous n'avons pas trouvé de drain en pierre, mais plutôt une structure en pierre qui ressemble davantage à un puits ou à des latrines, à l'extrémité ouest de la tranchée;
- nous avons dégagé une mince couche de pavés près de l'extrémité est de la tranchée, qui s'apparente à une surface de travail assez rugueuse.



Students excavating in De la Vallière yard
Des étudiants en train de creuser dans la cour De la Vallière.

Les résultats des fouilles exploratoires ont fourni des indications en vue de l'élaboration du plan d'excavation du programme archéologique public 2005. Nous avons décidé d'ouvrir deux unités pour explorer davantage la structure en pierre déjà exposée à l'ouest de la tranchée d'exploration (16L96K,L+M) ainsi que la surface de pavés dégagée à l'extrémité est de la tranchée (16L96B+C).



Vue en plan de la cour De la Vallière, avec les unités d'excavation des années 1960-1970 et les emplacements choisis pour les fouilles de 2005 (en couleur)

Téledétection en 2005:

Bien que les fouilles exploratoires aient fourni suffisamment de renseignements en vue de l'élaboration du programme archéologique public 2005, nous avons eu recours à la technologie de téledétection afin de révéler des caractéristiques sous-jacentes dans la cour De la Vallière, avant même d'effectuer des fouilles!

À la fin de juillet 2005, Duncan MacNeill a effectué un lever par téledétection de la propriété De la Vallière au moyen du courantomètre de conductivité électromagnétique Geonics EM-38B. Le EM-38B est un instrument de détection capable de détecter et d'enregistrer les

niveaux de conduction et de susceptibilité magnétique du sol jusqu'à une profondeur de 1,0-1,5 m. Cet instrument transmet un courant électrique à travers le sol, en donne la lecture et enregistre le mouvement du courant à travers le sol. Il peut détecter sous la surface des changements des niveaux d'humidité, de densité et de magnétisme, et identifier l'emplacement d'obstructions (p. ex. l'emplacement de regroupements d'artéfacts et de murs de pierre) et toute perturbation dans le sol. Nous en sommes au traitement et à l'interprétation des données recueillies lors des relevés, mais une analyse préliminaire laisse croire que ces relevés se sont très bien déroulés.



Duncan MacNeill surveying with the EM-38 Conductivity Meter

Duncan MacNeill effectuant des relevés à l'aide du conductivimètre EM-38B.

Programme public de fouilles archéologiques 2005 :

Une équipe de douze personnes a mené le Programme archéologique public 2005. Cette équipe se composait de deux chefs de chantier, d'un superviseur de laboratoire et de neuf participants au programme, qui tous ont beaucoup apprécié les fouilles dans la cour De la Vallière. Le temps a été splendide, les membres de l'équipe s'entendaient à merveille, et nous avons fait des découvertes passionnantes!

Le jour 1 du programme de 5 jours était une journée de formation. L'équipe a passé la matinée à s'initier aux méthodes de laboratoire et de fouilles archéologiques, aux objectifs du projet d'excavation et à l'histoire des lieux. À midi, nous avons pris le déjeuner dans l'un des restaurants d'époque. En fin d'après-midi, nous avons entamé les fouilles.



Les unités d'excavation (16L97A-E) avaient été préparées plus tôt au cours de la journée, y compris les unités 16L96 à leur intersection avec les premières. Les lieux étaient donc prêts en vue des fouilles à la fin des séances de formation.

Le projet sur le terrain ou l'opération en question (16L97) consistait en cinq sous-opérations (A-E). Les sous-opérations A et B (chacune d'une superficie de 1m²) avaient trait à l'extrémité est de la longue tranchée d'exploration 16L96 afin d'en apprendre davantage sur la couche de pavés présente dans cette section. S'agissait-il d'une surface de travail en rapport avec l'atelier d'artisan maintenu par les occupants de la Nouvelle-Angleterre, ou bien d'un passage? Dans ce dernier cas, ce passage se continuait-il du côté ouest de l'atelier? Cette caractéristique apparaît-elle dans les relevés à l'aide du EM-38?

Les sous-opérations C, D et E (telles que montrées dans l'illustration ci-dessus, chacune mesurant 1 m sur 2 m) étaient en

rapport avec l'extrémité ouest de la tranchée exploratoire 16L96, afin d'examiner la structure de pierre qui avait l'aspect d'un puits ou de latrines.

Les jours 2, 3 et 4 se sont déroulés passablement comme prévu. Chaque matin, tout en prenant le café ou le thé et en grignotant, les participants ont eu droit à une présentation d'une heure au laboratoire de terrain ou ailleurs sur le site. Les présentateurs comprenaient : un historien, un archéologue, un conservateur, un concepteur de costumes. Les thèmes abordés ont été variés et fascinants; ils ont offert une mine de renseignements sur l'archéologie historique, les fortifications, les vêtements au XVIII^e siècle, la culture matérielle, l'histoire sociale et la préservation des ressources culturelles dans un site aussi vaste.



Après les présentations du matin, nous sommes allés sur les lieux de la propriété De la Vallière. Le travail sur le terrain s'est poursuivi tout au long de la journée; nous avons creusé, pris des photos et des notes, mesuré, relevé et colligé des artefacts. Pendant ce temps à l'intérieur du laboratoire de chantier, les artefacts étaient lavés au fur et à mesure, triés et étiquetés par le superviseur du laboratoire et les membres de l'équipe qui faisaient la pause ou qui s'intéressaient de plus près au traitement des artefacts.



Le jour 5 a été notre dernière journée sur les lieux. Nous avons mis fin aux fouilles, noté les profils pédologiques et les vues en plan, rangé l'équipement et l'avons rapporté au laboratoire. L'équipe s'est ensuite rendue au pavillon d'archéologie et au laboratoire de conservation de la Forteresse de Louisbourg en vue d'une visite guidée de la vaste collection d'artéfacts (plus de 5 millions d'artéfacts datant de l'occupation française de la forteresse au XVIII^e siècle) et des installations de conservation. Enfin, nous avons fait une marche en forêt jusqu'à un lieu de siège impressionnant (la redoute du général Wolfe), construit et occupé par des centaines de soldats britanniques lors du siège de Louisbourg en 1758. Puis, nous sommes rentrés à la forteresse pour profiter d'un dîner privé au restaurant d'époque L'Épée royale. Ainsi s'est terminée la semaine.



Les photos suivantes présentent des activités sur le terrain au cours de la saison 2005. L'image ci-dessous montre le laboratoire sur le terrain où nous avons offert de la formation, effectué des présentations quotidiennes et traité les artéfacts.



Résultats du programme public d'archéologie:

Les fouilles menées dans le cadre du programme public d'archéologie nous ont permis de réaliser des progrès dans notre étude de la cour De la Vallière. Parmi les découvertes de la saison 2005:

1) Exposition d'une mince couche de pavés anguleux aux unités 16L97A et B : il semble qu'il s'agisse de la limite ouest d'une surface de travail ou d'un passage raboteux allant du nord au sud le long du côté ouest de la boutique d'artisan. Cette couche de pierre repose sur le terrain d'avant l'occupation; elle est recouverte d'un épais dépôt de riche terreau contenant des artefacts domestiques du XVIII^e siècle. On y a trouvé des fragments de pipes d'argile, dont plusieurs tuyaux portant l'inscription « REVB EN SI DNEY ». Reuben Sydney était un fabricant de pipes anglais qui a produit des pipes d'argile jusqu'à 1748 environ.

2) Exposition d'un puits bordé de pierre et d'une surface de pavés aux unités 16L97C, D et E. Ce puits révèle une structure assez inusitée. Au premier coup d'oeil, il a l'air d'un puits domestique de pierres sèches typique du XVIII^e siècle, d'un diamètre d'environ 85 cm. Cependant, le grand nombre de grosses pierres autour du périmètre semble excessif pour une simple structure de puits. Il se pourrait que ces pierres aient fait partie des fondations d'un bâtiment érigé par-dessus le puits. La fosse du puits a peut-être servi de latrines. Ou bien, il se peut qu'on ait rempli le puits pour construire une remise par-dessus. Ce sont de nouvelles questions



qui se posent; nous devrions en apprendre davantage lorsque les fouilles reprendront au cours de l'été 2006. Cependant, nous savons

avec certitude que le puits a été comblé au cours du XVIII^e siècle et qu'on a continué d'utiliser le site. La détermination en a été faite grâce à l'examen des couches de sol (stratigraphie) tout autour du puits et par-dessus, et à l'examen des artefacts contenus dans ces couches de sol.

3) Exposition d'un terrain rocheux du début du XVIII^e siècle. Le sol datant d'avant l'occupation européenne à Louisbourg résulte de ce qu'on pourrait appeler des débris de l'ère glaciaire. Le sol au niveau de la tourbe au début du XVIII^e siècle est jonché de rochers anguleux. Assurément, y creuser des caves ou des puits ou y implanter des potagers a dû exiger un rude travail. Toutefois, l'approvisionnement immédiat en pierres des champs (moellons) a été un atout pour la construction en maçonnerie. C'est sans doute ce qui explique l'omniprésence à Louisbourg de passages, de celliers, de canalisations, de bâtiments, de cheminées et de revêtements de fortifications en pierre. L'aspect cahoteux du sol nous donne une idée de ce que les colons français, venus de Plaisance (Terre-Neuve) en 1713, ont pu trouver en ces lieux. C'est également une indication que les familles De Pensens et De la Vallière n'ont rien changé à la cour une fois qu'ils se sont établis sur les lieux. Il n'existe aucune indication d'un effort pour aplanir le sol rocailleux. Avec le temps, du terreau s'est accumulé dans la cour et du gazon pourrait s'être accumulé par-dessus les pierres. Par ailleurs, il est peu probable qu'alors cette cour ait été aussi verdoyante que de nos jours. Lors des fouilles de la saison prochaine, nous continuerons d'examiner les conditions du sol et nous espérons par là en arriver à une meilleure idée du paysage urbain à l'intérieur de la ville fortifiée du XVIII^e siècle.

Analyse des artefacts :

À ce point-ci, tous les artefacts résultant des fouilles de 2005 ont été lavés et triés en fonction de leur provenance et de leur composition. Les objets qui avaient besoin d'un traitement de conservation, comme les boucles de ceinture, boutons de manchette et pièces de monnaie, ont été traités et ils sont actuellement en état stable. L'examen préliminaire des artefacts indique un assemblage assez typique d'artefacts du XVIII^e siècle, qui consiste surtout d'objets domestiques : poteries, verrerie, vitres de fenêtre, pipes d'argile, fer forgé, pièces de monnaie, épingles en alliage de cuivre, boucles de ceinture, balles de mousquet, pierres à fusil, cendres de foyer, charbon, coquilles d'huîtres et de moules, ossements de mammifères, d'oiseaux et arêtes de poisson, ardoises, briques et mortier.

Nous n'avons pas encore inventorié ces artefacts résultant des fouilles de 2005; par conséquent, nous n'en connaissons pas le nombre exact. Tout ce que nous pouvons en dire pour le moment, c'est que nous avons recueilli approximativement 22 kilos (50 livres) d'objets matériels liés à l'occupation française de la forteresse, c'est-à-dire d'avant 1760.

Parmi les trouvailles les plus intéressantes :

1) Des pipes d'argile *Reuben Sydney* en grand nombre. Les pipes d'argile du XVIII^e siècle portent habituellement la marque du fabricant. Cette marque indique le lieu, la date de fabrication et le nom du fabricant. Elle se situe à la base ou sur le côté du fourneau, ou sur la saillie, ou encore sur le tuyau. Parfois, elle est constituée du nom du fabricant lui-même, comme sur les pipes *Reuben Sydney*; parfois il s'agit d'une initiale ou d'un symbole, comme on le voit

sur les pipes hollandaises. Cette marque n'apparaît normalement qu'à un endroit. Nous avons recueilli des centaines de fragments de tuyaux et de fourneaux de pipe ainsi que des fourneaux complets lors des fouilles dans la cour De la Vallière.



Une quarantaine des tiges portent la marque de *Reuben Sydney (REVB/EN SIDNEY)*, un artisan de Southampton qui a vécu de 1687 à 1748. Il semblerait que ces pipes ont été laissées dans une toute petite section de la cour. Comme elles ne portent pas de signes de brûlure, elles pourraient n'avoir jamais servi. Quelqu'un aurait peut-être échappé une boîte contenant des pipes et les aurait laissées sur place? Ces pipes étaient regroupées assez densément sans toutefois être empilées; elles occupaient une superficie témoignant d'une certaine dispersion.

2) Vitres de fenêtre avec inscriptions.

Nous avons trouvé quelques panneaux vitrés sur lesquels figurent des mots écrits. Dans la collection de Louisbourg, cet attribut est relativement rare. Nous possédons actuellement trois fragments de vitre qui portent des mots en anglais.

Cette caractéristique est intéressante. Nous ignorons ce que signifient les messages inscrits (vu qu'il n'y a que des bribes), si les inscriptions sont des graffitis ou pourquoi

nous ne trouvons que des spécimens avec des inscriptions en anglais.



Vitre de fenêtre avec inscriptions, collection de Louisbourg.

3) Écusson en alliage de cuivre, doré, en forme de fleur de lis. Environ 2,5 cm (1 po).



4) Boutons de manchette à insertion de verre



5) Pièce de monnaie française, alliage de cuivre, 1642. Il s'agit d'un double tournois monnayé en France en 1642. On l'a trouvé en surface, juste au-dessus du niveau du sol d'avant l'occupation française. Cette pièce précède la période de colonisation de Louisbourg (la collection d'artéfacts de Louisbourg en compte plusieurs) et on s'interroge sur sa provenance. Peut-être une pièce apportée à Louisbourg en 1713, lorsque les Français sont venus de Plaisance?



6) Dents de raie ou de requin?

Ces artéfacts présentent un mystère pour moi. On les a trouvés parmi des restes animaux et des coquillages, dans un mince dépôt de matières organiques à proximité de la boutique d'artisan. Il pourrait s'agir d'objets entassés aux limites d'un tas d'ordures.



Prochaine saison :

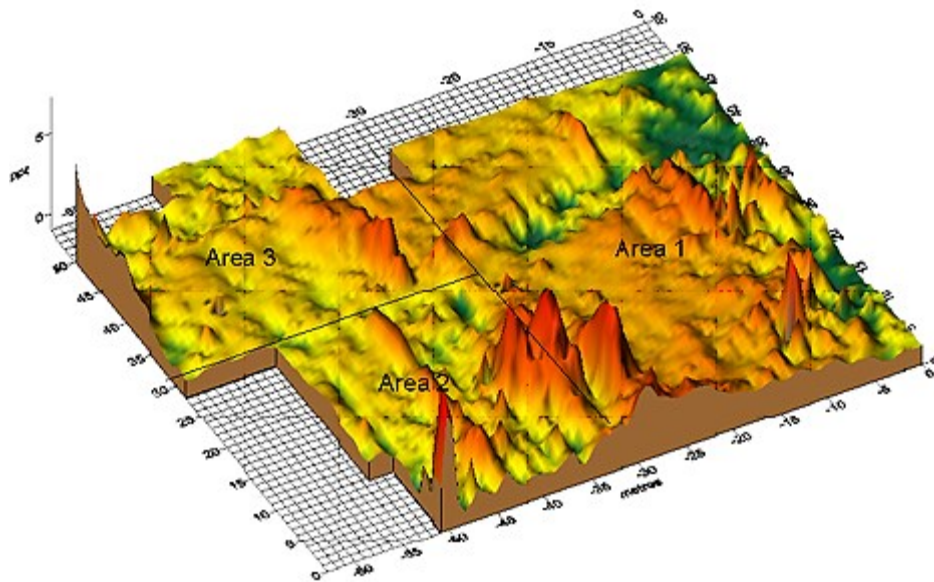
Les résultats de la saison 2005 ont permis d'établir un lieu précis pour les fouilles de la saison 2006.

Nous allons nous concentrer sur un élargissement des fouilles dans la zone du puits en 16L97C,D, E afin d'examiner le puits lui-même, de localiser le drain en pierres sèches qui, selon les travaux d'excavation antérieurs, devrait se prolonger jusque là, et de déterminer la fonction de ces grosses pierres. Nous continuerons d'examiner la nature de ce paysage urbain et d'examiner les anomalies révélées par le lever par télédétection. En somme, nous prévoyons une saison passionnante!

- R. Duggan, archéologue d'opération,
Louisbourg



L'équipe de 2005.



Carte cadastrale montrant les relevés de sensibilité tels qu'enregistrés au moyen du conductivimètre EM-38B en juillet 2005. La zone 3 est la cour De la Vallière. Les zones en rouge représentent des zones de forte susceptibilité magnétique et celles en vert, des zones de faible susceptibilité. À noter qu'on a mesuré et inscrit un peu moins de 17 000 points de données au cours des deux journées de levés.